

Ton image en tous lieux peuple ma solitude

Quand c'est l'hiver, la ville et les labeurs d'esprit,

Elle s'accoude au bout de ma table d'étude,

Muette, et me sourit.

A la campagne, au temps où le blé mûr ondule,

Amis du soir qui tombe et des vastes couchants,

Elle et moi nous rentrons ensemble au crépuscule

Par les chemins des champs.

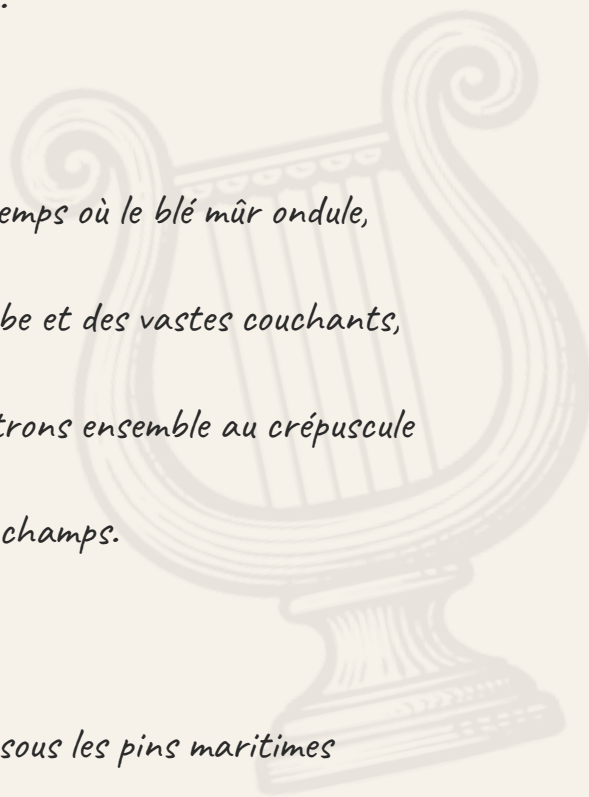
Elle écoute avec moi sous les pins maritimes

La vague qui s'écroule en traînant des graviers.

Parfois, sur la montagne, ivre du vent des cimes,

Elle dort à mes pieds.

Elle retient sa part des tourments et des joies



Dont mon âme inégale est pleine chaque jour ;

Où que j'aïlle, elle porte au-devant de mes voies

La lampe de l'amour.

Enfin, comme elle est femme et sait que le poète

Ne voudrait pas sans elle oublier de souffrir,

Lorsqu'elle me voit triste elle étend sur ma tête

Ses mains pour me guérir.

Charles Guérin (1873-1907)

